



## MOI, AGRICULTRICE

Conférence débat du 5 février 2025

**Film documentaire** « Moi, agricultrice » : c'est le récit inédit d'une conquête silencieuse, menée des années 1950 à nos jours, et restée dans les oubliettes de l'histoire de l'émancipation des femmes. La réalisatrice Delphine Prunault raconte 60 ans d'un combat quotidien pour obtenir une protection sociale et un statut.

*Ce documentaire a reçu le Grand Prix Argent au Festival Écrans Publics 2023.*

<https://lcp.fr/programmes/moi-agricultrice-100707> disponible sur LCP jusqu'au 22 mai 2025

### Liste des livres proposés en vente

- Il est où le patron ? Chroniques de paysannes par Maud Bénézit, Les paysannes en polaire
- Champs de bataille, l'Histoire enfouie du remembrement par Ines Leraud, Léandre Mandard, Pierre Van Hove

### Les intervenantes

- Pascaline Loizeau de la ferme des Clos (Bonnelles)  
<https://www.fermedesclos.com/maraichage/>
- Morgane Converset de la ferme de la Matricaire (Chevreuse)  
<https://amapouss.weebly.com/les-leacutegumes.html>
- Eloise Quinton de la ferme des Evaurys (Allainville)  
<https://fermelespetitseaurys.com/>

### **Qu'avez-vous pensé du film ?**

Pascaline, 54 ans, maraichère depuis 5 ans suite à une reconversion, s'est sentie plutôt malmenée par la société que par les hommes : France travail a refusé sa demande de formation en maraichage car ça faisait 10 ans qu'elle était femme au foyer donc sortie du circuit professionnel. Le paradoxe, c'est que maintenant, sans diplôme officiel, elle reçoit désormais des stagiaires qu'elle forme. Ses grands-parents étaient agriculteurs, mais, sans lui apprendre leur métier, ils lui avaient transmis quelque chose en lien avec la terre. Deux rencontres masculines ont déterminé son parcours d'agricultrice : Pierre-Alain Cordier, qui était avant à la jardinerie de Chevreuse, qui l'a accueillie pendant 2 ans avec un statut de bénévole pour faire son apprentissage et ensuite son compagnon actuel, Romuald, dans la ferme des Clos, avec qui elle travaille en tant que salariée. Ils font du maraichage bio diversifié (sur 2 hectares de plein champ, 2 tunnels). Elle a choisi de rester salariée pour être seulement dans la partie technique, sans avoir la « charge mentale » de la gestion des plantations des semis, de la rotation...

Morgane fait du maraichage diversifié (vente dans 2 AMAP et un tout petit peu dans quelques boutiques) avec un projet de diversification. Elle est installée depuis 10 ans en tant que cheffe d'exploitation, femme et seule, sans que son mari ne s'installe professionnellement avec elle. Ce qui a généré beaucoup de refus auprès des banques (il a fallu que son mari soit caution solidaire – ce qui lui a été difficile à admettre) et beaucoup de freins de la part des divers organismes comme la chambre d'agriculture (« c'est un métier difficile, sans hommes vous n'y arriverez pas »). Elle est pourtant passée par une couveuse solidaire, elle avait déjà tous ses clients à son installation mais la banque a voulu tout de même que son mari soit caution ! Ses grands-parents étaient fermiers, elle savait comment sa grand-mère avait vécu (par exemple, travailler jusqu'à l'accouchement et reprendre dès le lendemain) (comme toutes les agricultrices à l'époque) et qu'elle y était arrivée donc il n'y avait pas de raison qu'elle



## MOI, AGRICULTRICE

Conférence débat du 5 février 2025

ne réussisse pas. Le regard des autres sur elle est très critique mais heureusement pas celui de ses collègues agriculteurs masculins. Les gens pensent qu'elle fait du jardinage, pas qu'elle exploite seule une surface de 1,5 hectare ! Elle travaille seule, avec un saisonnier à temps partiel et avec son mari depuis peu (qu'elle a salarié).

Eloïse Quinton est salariée (comme son mari) de la ferme gérée par son père. La ferme des Evaurys est en grande culture bio et elle travaille dans son atelier de transformation du soja (tofu, boisson à base de soja). Elle sera la seule gérante lorsque son père sera à la retraite. Elle ne ressent pas de discrimination face à son genre, à part le sujet de la force physique – ce qui induit un temps plus long pour réaliser certains travaux. Ce qui l'a choquée en regardant le doc, c'est de réaliser que l'obtention de certains droits équivalents aux autres femmes est très récente (comme celui de la durée du congé maternité qui date seulement de 2019).

**Question : le film nous a montré toute l'évolution du métier depuis l'après-guerre... mais que reste-il comme problème à régler ?**

Morgane : Le congé maternité est officiellement identique aux autres mais il faut payer un remplaçant sur la base de 35 heures par semaine, or elle en fait 70 ! Ce qui fait que des femmes viennent compléter le travail de leur remplaçant avec leur nourrisson dans les bras ! De plus, il n'existe pas de service de remplacement en Ile de France (en cas de maladie ou de congé maternité). Ce qui est un frein pour les jeunes femmes qui veulent se lancer dans ce métier. Il vaut mieux avoir ses enfants avant de se lancer dans l'agriculture ! Un autre problème, notamment financier, c'est la garde des enfants pendant les vacances d'été, quand l'activité est intense. Il n'y a pas de Week-end ni de jours fériés.

Pascaline : ce qui pose un problème est l'après travail : le partage des tâches ménagères et familiales.

**Question : il est dit dans le documentaire que les femmes sont souvent source d'innovation dans l'agriculture, qu'en pensez-vous ?**

Eloïse : j'ai refait un bac pro, et toutes les personnes qui étaient dans le bio et dans la diversification étaient des femmes ! Nous voulons peut-être prendre plus soin de la terre et des humains ? On fait plus attention aux conditions de travail (les femmes respectent plus la prévention par exemple)

Morgane : faire de la diversification permet de prendre sa place quand la ferme existe déjà ! Pour ce qui est de l'innovation : Les femmes sont plus sensibles à l'ergonomie, car, même si la force physique n'est pas un obstacle, le matériel est fait pour la stature des hommes, alors, face à ces défis techniques, il faut trouver des solutions de contournement pour se faciliter la vie et le travail (sans attendre d'avoir des soucis de santé comme pour beaucoup d'hommes). De plus, il faut aussi assurer d'autres tâches donc il faut faire plus attention à soi. La solution qu'elle a trouvée pour avoir du matériel adapté à son gabarit : un tracteur japonais, un semoir coréen, de l'auto construction d'outils (grâce à une coopérative agricole d'auto construction d'outil <sup>1</sup>) ...

---

<sup>1</sup> <https://www.latelierpaysan.org/>



## MOI, AGRICULTRICE

Conférence débat du 5 février 2025

Pascaline : les femmes se projettent peut-être plus à long terme...les réflexes permettent de se préserver plus longuement. Elle se sent complémentaire d'un homme, car elle constate que si elle n'a pas la force physique, elle a justement d'autres atouts comme sa petite taille.

### **Question : qu'est-ce qu'une couveuse agricole ?**

Morgane (qui a été en couveuse agricole pendant un an) : en Ile de France en particulier, c'est l'accueil sur une ferme déjà existante pour tester son projet en grandeur réelle, sans devoir faire des investissements financiers. Ces couveuses sont sous statut de coopératives en ile de France, avec des financements publics. C'est précieux d'avoir cette possibilité-là, surtout pour des personnes qui ne sont pas issues du monde agricole.

### **Question : est ce qu'il existe des mouvements d'entraide d'agricultrices ?**

Eloise : envisage de faire partie d'un mouvement quand elle sera chef d'exploitation

Morgane a essayé d'en faire partie, mais le problème est qu'il y a peu d'agricultrices en ile de France et qu'elles sont éloignées géographiquement, et donc ça n'a pas perduré car c'était trop compliqué pour se réunir. C'est dommage car ce serait nécessaire, mais c'est trop difficile à établir et du coup, ça rend le métier très solitaire.

Pascaline : c'est déjà difficile de s'impliquer dans une cause, même légitime, mais ça l'est encore plus pour elle car elle n'a pas beaucoup de temps. En dehors de sa famille, elle apprécie d'avoir des stagiaires, ce qui la soulage au niveau du travail mais aussi lui permet d'avoir un contact avec l'extérieur.

### **Question : avez-vous des aides spécifiques en rapport avec votre production maraichère ?**

Morgane : une petite aide existe depuis peu pour le petit maraichage diversifié

Eloise : subit une double baisse : celle des aides pour la bio depuis la révision de la PAC et celle de la consommation des produits bio. Elle espère que la demande en bio va redémarrer cette année, en parallèle d'une baisse de la production, car pas mal d'agriculteurs se déconvertissent. Elle a eu des subventions de l'Europe et du département pour ouvrir son laboratoire de diversification.

### **Question : en fonction du nombre élevé des heures travaillées et des volumes vendus, quelle serait la répartition des coûts sur la production ?**

Morgane : Une salade à 1 euro, elle le fait car c'est un produit d'appel, mais elle perd de l'argent. Heureusement qu'elle a le système des AMAP pour se sécuriser financièrement. Elle a renoncé à vendre au détail car les acheteurs ne comprenaient plus les prix pratiqués.

Pascaline : toute la production part aux AMAP, mais il faudrait que les acheteurs réapprennent à acheter au bon prix, et sans intermédiaires, pour que les paysans vivent correctement. Et pour travailler moins, il faudrait aussi que le métier retrouve une attractivité.

### **Question : comment gérez-vous la consommation de l'eau ?**

Morgane : l'eau n'est actuellement pas un problème, au contraire ! L'eau sera un problème pour les années à venir, entre sécheresse (comme quand elle a eu une interdiction totale d'arroser en été 2023) et inondation. Elle a investi dans une irrigation partielle. Elle déplore la difficulté à comprendre la



## MOI, AGRICULTRICE

Conférence débat du 5 février 2025

logique administrative dans les différentes restrictions d'arrosage, en fonction des zones géographiques, en fonction des heures, sans tenir compte des particularités sur le terrain.

Pascaline : il faut réfléchir à des solutions plus globales pour gérer l'eau, en excès actuellement, en sécheresse d'autres années. Par exemple, pailler les cultures, poser des drains...

**Question : est-ce que votre genre a induit des discussions plus serrées pour les prix que si vous aviez été des hommes ?**

Morgane : oui ! Elle travaille pour deux AMAP. Celle qui est dans sa ferme, avec des adhérents qui constatent au quotidien tout le travail qu'elle fait a été d'accord sans problème quand elle a demandé à augmenter ses prix pour répercuter l'inflation (certains amendements ont pris 150% par exemple) En revanche, son AMAP qui est en ville n'a pas vraiment compris sa demande d'augmentation des prix, du fait de l'inflation et de la météo. Est-ce ce dû au fait d'une décorrélation entre la ville et la campagne ? Elle a aussi constaté que l'attitude des gens est différente quand c'est son mari qui fait la livraison. Ce n'est pas une particularité au monde agricole, hélas, c'est un problème sociétal.

Eloise : elle se sent préservée de cet aspect, et n'hésite pas à annoncer d'emblée qu'elle est la cheffe d'exploitation quand elle a à faire avec des techniciens par exemple.

**Question : est-ce possible de partir en week-end de temps en temps ?**

Morgane ça dépend de son organisation, de la météo, de la période de l'année ... il faudrait vraiment un service de remplacement en Ile de France ! C'est sympa de partir quelques jours en été avec sa famille mais c'est très difficile de trouver un remplaçant efficace sur qui pouvoir se reposer.

Eloise : elle a pris 2 semaines de vacances l'an dernier ! Tous les membres de la famille sont polyvalents ce qui permet de se relayer efficacement. Mais elle s'interroge sur la suite, au départ en retraite de ses parents, quand elle sera seule, car c'est difficile d'embaucher des salariés

Pascaline : ce qui est le plus difficile à vivre, ce sont les reproches que les enfants peuvent faire de ne pas pouvoir partir en vacances avec leur parent. Et ce n'est pas juste pour eux de ne pas vivre comme les copains

**Question : l'accès au foncier est-il plus difficile pour une femme que pour un homme ?**

Pascaline : ils sont en fermage, la question ne s'est pas posée

Morgane : c'est difficile de trouver du terrain ! elle est en fermage, ce n'est pas son choix. Elle souhaiterait pouvoir acheter. Les prix sont élevés, en Ile de France notamment, car il y a une forte concurrence pour les prairies pour les chevaux. Elle ne pense pas que le genre induit une différence.

Eloise : sa ferme est une SCEA (une société qui loue des terres, une partie en fermage, une partie en propriété). Le foncier est verrouillé en Ile de France. Il n'y a jamais rien de disponible via la SAFER<sup>2</sup>. Car c'est déjà pris d'avance, par un voisin, par exemple. Ce n'est jamais rendu public avant la vente.

---

<sup>2</sup> Une SAFER (Société d'aménagement foncier et d'établissement rural) est une société anonyme, sans but lucratif (sans distribution de bénéfices), avec des missions d'intérêt général, sous tutelle des ministères de l'Agriculture et des Finances.



## MOI, AGRICULTRICE

Conférence débat du 5 février 2025

**Pour aller plus loin** : les inégalités sont dans le pré (rapport OXFAM)

[https://www.oxfamfrance.org/app/uploads/2023/02/Oxfam\\_mediabrief\\_agriculture\\_Vdef.pdf](https://www.oxfamfrance.org/app/uploads/2023/02/Oxfam_mediabrief_agriculture_Vdef.pdf)